

L'imagination de Balmès s'égarait ; évidemment le docteur de Cervera écrivait cette lettre dans un moment d'oubli.

La réponse de Ristol fut ferme : " Je n'approuve pas ton projet. A ton âge et dans ta position, il est naturel que tu désires améliorer ton sort. Mais prends patience. Tu dois devenir professeur à l'Université ou publiciste. " — Professeur à l'Université Balmès eût peut-être accepté de l'être ; mais nous ne voyons pas qu'il ait jamais été question de lui pour une chaire de professeur. Pourquoi ? Nous ne le savons pas. Il y a parfois de ces esprits originaux, de ces hommes de talent qu'une médiocrité jalouse ou la fatalité poursuivent et qui ne sont jamais mis à leur place.

Publiciste ! Balmès n'y avait jamais songé. Serait-il donc vrai qu'il fût appelé à marcher dans le chemin scabreux de la politique ? Mais il ne se sentait pour cela aucune aptitude. La poésie lui eût souri davantage Dans ses loisirs de Vich, il avait déjà composé un volume de vers.

Le docteur pourtant comprit le langage de l'amitié et répondit à Ristol : " Tu as deviné parfaitement l'intention de ma lettre. Je désirais améliorer mon sort, mais sans porter atteinte à la dignité de mon caractère, sans sacrifier les inclinations d'une âme jalouse avant tout de conserver un noble maintien. "

Et cependant, comme elle était longue, cette guerre fratricide ! Comme Balmès en suivait avec anxiété les terribles péripéties ! Une carte géographique sous les yeux, un compas d'une main, le journal de l'autre, il se rendait compte du moindre mouvement des armées.

Il s'était fait, pour vivre, professeur de mathématiques. Parfois, les coups de fusil venaient retentir jusque sous les fenêtres de la classe. Ordinairement, le cours continuait ; mais souvent aussi, maître et élèves devaient se lever et retourner chez eux. La Providence semblait vouloir que Balmès fût le témoin de ces horreurs pour en être plus tard le juge.

Dès 1836, Balmès écrivait à Ristol : " Nous ne sommes qu'à mi-chemin et c'est Isabelle qui triomphera. "

Vers 1839, les carlistes posaient les armes et la Catalogne semblait pacifiée. Enfin, le docteur allait pouvoir sortir d'une retraite qui, pour s'être trop prolongée, commençait à lui peser beaucoup.

Un deuil cruel vint à ce moment empoisonner sa joie. Sa mère,